



A la mémoire de S.A.S. le Prince de Monaco

Nous le savions malade depuis longtemps. Mais il était trop discret quand il s'agissait de lui pour que jamais aucun de nous l'eût entendu se plaindre.

Peu de jours avant l'ouverture des Jeux Olympiques, une lettre — sa dernière — me disait simplement que son état de santé le priverait du plaisir de retrouver à Tokyo ses collègues et amis du C.I.O.

Et quelques semaines plus tard, il est parti pour toujours comme il a vécu, en seigneur de haute lignée, avec la distinction raffinée qui fut toute sa vie son apage.

Et pourtant, quelles traces profondes il laissera dans nos mémoires ! Ce prince ami des Lettres et des Arts aimait aussi le Sport, comme tout ce qui concourt à l'harmonie et à l'élégance des sociétés et des hommes.

Nous l'avions accueilli parmi nous, au Comité International Olympique, voici quatorze ans. Il succédait à son fils, S. A. S. le Prince Rainier.

Dès ce jour il sut conquérir l'estime et la sympathie entière de ses collègues, par l'affabilité et l'extrême courtoisie de ses manières.

Nul ne fut jamais moins enclin à s'imposer. Le souvenir me revient aujourd'hui

en mémoire du seul jour où je réussis à le faire sortir de sa réserve coutumière. Il avait formé le projet de doter un concours musical pour la composition d'un Hymne Olympique destiné à remplacer les hymnes différents exécutés aux Jeux, choisis par les nations organisatrices.

On m'avait prié d'exposer ce projet devant nos collègues. A quoi je répondis que personne, en l'espèce, n'était mieux qualifié pour défendre son projet que son auteur lui-même.

Pris de court, il s'exécuta de bonne grâce, et avec un plein succès, non sans un regard de reproche à mon adresse.

Mais, à la sortie, me prenant par le bras, il me dit, avec son indéfinissable sourire mi-triste, mi-moqueur : « Cher ami, vous m'avez eu... mais vous ne m'aurez pas deux fois... »

C'est vrai, hélas ! nous ne « l'aurons plus ».

Que notre ancien collègue, son prédécesseur au Comité International Olympique, S. A. S. le Prince Rainier de Monaco, veuille bien trouver ici l'hommage des condoléances infiniment attristées des membres du Comité International Olympique pour cette perte si cruellement ressentie.

Armand Massard.